

Marie-Thérèse CLOÎTRE, *Les catholiques et la République, Finistère, 1870-1914*, Brest-Vannes, Centre de recherche bretonne et celtique/Institut culturel de Bretagne, coll. « Lire/relire », 2017, 408 p.

Tout au long de sa carrière d'enseignante-chercheuse à l'université de Bretagne occidentale, Marie-Thérèse Cloître a fouillé avec passion l'histoire du Finistère et surtout du Léon, ce dont témoigne le présent recueil d'articles. Ce titre, divisé en quinze chapitres issus de douze travaux différents, s'intègre dans la collection « Lire/relire », dont la charte graphique suggère timidement le genre de l'ouvrage. La préface de Laurent Le Gall, qui est aussi un hommage de l'élève à son professeur, et l'avant-propos de Marie-Thérèse Cloître précisent en revanche sans ambiguïté les contours et les limites de ce livre en revenant sur sa genèse : il s'agissait de rassembler une œuvre éparpillée mais structurée par une solide colonne vertébrale qui a charpenté la carrière de l'auteur, à savoir le désir de mieux comprendre les relations tumultueuses entre religion et politique à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'ouvrage permet ainsi « de retrouver par petites touches [...] la manière dont furent perçus, conçus, voire vécus ces temps de tension » (p. 12).

La première partie regroupe audacieusement le fruit d'une recherche sur la réception de *Rerum novarum* dans le diocèse de Quimper et Léon, un remarquable article sur la Conférence des œuvres au grand séminaire de Quimper, publié dans la *Revue d'histoire de l'Église de France* en 1992, et des extraits du mémoire de maîtrise que Marie-Thérèse Cloître consacra à l'élection de l'abbé Gayraud comme député du Bas-Léon en 1897. Le lecteur plonge alors dans les interrogations relatives à la démocratie chrétienne qui constituent le cœur de l'œuvre de l'auteur. Le rapprochement de ces écrits met parfaitement en lumière l'ampleur des mutations intellectuelles et pastorales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la vigueur des débats internes au clergé. La seconde partie, qui prolonge la précédente, est une immersion dans la paroisse Saint-Louis de Brest entre 1898 et 1914 à travers l'étude de son bulletin paroissial, publiée en 1981 et ici divisée en trois chapitres. On y suit la ligne intransigeante de l'abbé Roull, qui voit dans la démocratie chrétienne le moyen pour l'Église de réaffirmer sa place dans la société. La suite de l'ouvrage, si elle suit un fil conducteur limpide, présente un peu moins d'unité. La troisième partie, intitulée « Au cours du mouvement catholique », mène le lecteur d'une analyse sur la place des femmes dans la militance catholique au comportement des recteurs finistériens lors de la crise des Inventaires par le truchement d'un article sur « Femmes et Séparation dans le diocèse de Quimper et Léon ». Enfin, la quatrième partie (« Mars, Marianne, Marie ») rappelle que M.-T. Cloître, dont le doctorat de troisième cycle portait sur *Brest et la mer, 1848-1914*, a toujours eu un vif intérêt pour le port de Brest, l'arsenal et donc les questions militaires et patriotiques. Processions de la Fête-Dieu, couronnements mariaux et œuvres militaires rythment l'ensemble. À travers ces beaux exemples de prises de possession de l'espace public par les catholiques finistériens, c'est de nouveau la réflexion sur la difficile conciliation entre les

catholiques et la République qui transparait, laquelle sous-tend toute l'œuvre de M.-T. Cloître et ce recueil.

La juxtaposition de ces recherches met aussi en évidence la rigueur de l'auteur et un goût prononcé pour l'utilisation de la presse, maintes fois sollicitée avec pertinence. Inlassablement, Marie-Thérèse Cloître a parcouru les publications finistériennes et a su y capter l'esprit du temps. Dans son œuvre, apparaît aussi en creux un attachement profond à un territoire, son pays, qu'elle connaît si bien et qu'elle a labouré intellectuellement sans chercher à suivre les courants dominants pour faire carrière. De plus amples comparaisons avec d'autres espaces, que M.-T. Cloître se borne souvent à appeler de ses vœux en conclusion de ses articles, auraient toutefois mérité d'être entreprises pour souligner l'éventuelle singularité des territoires étudiés. Les belles pages sur la démocratie chrétienne léonarde, notamment, auraient encore eu davantage de force. Le lecteur attentif aux débats historiographiques trouvera toutefois une belle compensation dans le prologue de cinq pages rédigé par M.-T. Cloître, qui aurait tout aussi bien pu constituer le chapitre de conclusion de l'ouvrage. La mise en perspective historiographique se limite malheureusement un peu trop à une inscription dans le sillage d'Yves Le Gallo, mais la relecture opérée est stimulante. M.-T. Cloître revient sur la singularité du Léon, où l'adhésion à la seconde démocratie chrétienne s'est manifestée de façon éclatante en 1897 avec l'élection de l'abbé Gayraud. Cette terre de cléricisme se tourne vers ses prêtres pour défendre ses intérêts, tandis que le clergé léonard revendique le droit d'intervenir dans le débat politique. Surtout, elle prolonge ce constat aujourd'hui bien connu par une série d'interrogations, qui témoignent avec modestie de ses apports scientifiques. Elle revient sur l'implication des laïcs léonards, peut-être sous-évaluée, soulignant que l'influence clercs-fidèles n'est pas uniquement descendante. Elle s'interroge ensuite sur le caractère identitaire de cette démocratie chrétienne, qui pousse à solliciter le rétablissement de l'évêché de Léon, puis met en avant l'acceptation progressive d'une démocratie moins cléricale, dans le sillage du Sillon. M.-T. Cloître amène ainsi le lecteur vers les horizons nouveaux auxquels elle est parvenue, au terme des cinquante-huit publications réalisées au cours de sa carrière et dont la liste conclut l'ouvrage.

Samuel GICQUEL

Patrick GOURLAY, *Le renouveau du théâtre populaire breton, Émile Cloarec, un républicain régionaliste à la Belle Époque*, Spézet, Coop Breizh, 2016, 272 p.

Avec un ouvrage intitulé *Le renouveau du théâtre populaire breton* et sous-titré *Émile Cloarec. Un républicain régionaliste à la Belle Époque*, Patrick Gourlay revient à un lieu qu'il connaît bien, le Trégor finistérien et notamment Ploujean, commune limitrophe de Morlaix dont il a déjà étudié la « guerre » des monuments